La Dame blanche

Sous le règne de Philippe-Auguste, après la grande Croisade où les Français, les Flamands et leurs alliés avaient subi de communes fatigues, tandis que les princes cherchaient, sous l'influence du Saint-Siège, à refaire par quelques années de paix leurs peuples fatigués, on rencontrait malheureusement en France beaucoup de chevaliers sans fortune qui, ruinés par leurs excès plus encore que par la guerre, assuraient leur existence en saccageant leur pays, détroussant les voyageurs, pillant les bourgades, faisant le siège des châteaux et semant partout l'épouvante. Ces bandits, réunis par troupes, faisaient ainsi la guerre de grands chemins.

Un des plus redoutables parmi ces chefs de bandes se nommait Gontran le Croisé. Il avait suivi Philippe-Auguste en Palestine ; rentré en France avec le roi,ne voulant pas vivre d'un loyal service, il compta sur sa bonne épée, rassembla des compagnons aussi déterminés que lui à mourir plutôt que de travailler, et qui le suivirent, résolus à tout.

Il commença ses exploits en Provence et s'avança ensuite dans les provinces du centre, continuant ce coupable genre de vie qui lui amassa beaucoup d'or. Il se maria richement à Valence avec une jeune fille de bonne maison nommée Blandine, qui ignorait ses moyens d'existence, car, si elle les eût connus, elle eût certainement repoussé cette alliance.

Un an plus tard, elle eut une petite fille qu'on appela Régine et qui naquit en Champagne, où se trouvaient alors ses parents.

Il y avait à vendre dans ce pays, sur les bords de l'Aube, entre Arcis et Plancy, un château bien fortifié nommé *Viaspres*. Gontran l'acheta et s'y installa.

Ne se souciant pas d'avoir des ennemis dans son voisinage, il alla faire visite au château de Plancy, qui était également très fort. Son possesseur venait de mourir,mais il était très bien tenu par sa veuve, dame Hodéaldis, et par ses deux jeunes fils, Philippe et Guy. Philippe, à sa majorité, devait être seigneur de Plancy. En attendant, Hodéaldis administrait avec une grande sagesse les vastes domaines, et ses gens la bénissaient.

Gontran jura foi et hommage à la dame de Plancy et à Philippe son futur suzerain.

Il fut accueilli avec une grande bienveillance à Plancy et dans les autres manoirs, et, charmé des mœurs douces et polies de la région, il résolut de mener une vie paisible et honnête, et pendant deux ans son épée se reposa.

Mais, il y avait à quelques lieues de là un pays appelé les Truands, dont le seigneur Odon faisait, lui aussi, le métier qui avait enrichi Gontran. Il médita un mauvais coup. Il s'agissait d'enlever la dame Hodéaldis le jour où elle irait recevoir ses redevances, de l'emmener au repaire des Truands et d'exiger pour sa délivrance une rançon que ses fils ne manqueraient pas de payer. Après quoi on viendrait bloquer le château de Viaspres.

Gontran fut averti de l'affaire. Il rassembla ses hommes, et, au moment où les Truands s'emparaient d'Hodéaldis, la troupe fondit sur eux, les dispersa, enleva la dame de Plancy et la ramena à son manoir.

Elle se montra reconnaissante envers ses libérateurs, les traita magnifiquement et fit alliance avec Gontran.

Peu après, celui ci reçut la visite d'Odon le Truand qui, émerveillé des forces que Gontran avait mises sur pied en un instant, le pria de faire alliance avec lui aussi pour entreprendre ensemble de nouveaux exploits.

Cette proposition enthousiasma les compagnons de l'ancien croisé. Lui-même, repris par le goût de la lutte et d'ailleurs à court d'argent, accepta la proposition. Le pacte fut conclu. Gontran recommença sa vie de rapines, et quelques années plus tard il était le plus riche seigneur de la contré.

Blandine aimait son mari, mais elle avait fini par deviner les moyens qui l'enrichissaient, et les avait en horreur.

Pieuse, soumise et douce, elle ne négligeait rien pour ramener Gontran à une vie honnête.

Cet homme à côté de ses violences en campagne, se montrait chez lui paisible et bon, chérissant sa femme et sa fille.

La pauvre dame sollicitait pour lui des prières et faisait de grandes aumônes dans l'espoir d'obtenir du ciel sa conversion.

Désolée de son peu de succès, elle fit un jour le projet de s'enfuir avec sa fille et de s'enfermer avec elle dans un couvent pour consacrer sa vie entière à la prière et à la pénitence et gagner le salut de son mari. Elle partit seule avec Régine un peu avant le jour, se jeta, sans être vue de personne, dans le bateau qui traversait l'Aube, et gagna le marais de Régès. Elle cherchait à rejoindre la route de Plancy à Troye. Mais elle s'égara, et, s'enfonçant dans les bois, elle fut heureuse d'apercevoir une grotte devant laquelle coulait un petit ruisseau. Surprise de ne trouver là personne, car elle espérait que ce refuge serait habité par quelque bûcheron, elle se demanda si elle n'avait pas devant les yeux la mystérieuse grotte, célèbre dans le pays, où l'on disait qu'une fée se montrait souvent.

Inquiète et troublée, elle se mit à pleurer. La petite Régine essaya de la consoler.

Soudain, elles aperçurent au fond de la grotte une dame toute vêtue de blanc et d'un aspect singulier qui s'avança, sans cependant se montrer au grand jour, et dit à Blandine :

— Retournez chez vous, Blandine, vous seule pouvez détourner de la tête de votre mari la